

# UN PORNO

## féministe,

## EST-CE POSSIBLE?

**Bien que la pornographie continue d'être massivement faite par et pour les hommes, quelques réalisatrices s'aventurent dans cet univers traditionnellement dégoulinant de machisme en revendiquant à la fois une vision artistique et une approche féministe de la sexualité. Coup de projecteur sur quelques-unes de ces pionnières.**

ANNABELLE GEORGEN (TEXTE) ET MARIE LEPRÊTRE (ILLUSTRATION)



« *Quand les gens entendent le mot 'féministe' accolé au mot 'porno', ils s'attendent souvent à voir une scène de couple romantique avec des bougies, des pétales de rose, et une musique sensuelle ringarde en fond sonore* », nous explique la réalisatrice suédoise Erika Lust<sup>1</sup>, 40 ans. Sa série de courts métrages *XConfessions* aborde pourtant la sexualité sans tabou, dans ce qu'elle peut avoir de plus sulfureux, de plus cru.

### Une question de regard?

Pour Erika Lust, tout est une question de regard: « *La plupart des films pornos mainstream, réalisés par des hommes, sont centrés sur le plaisir masculin. Les femmes y sont présentées comme des objets, il y a beaucoup de violence et de soumission féminine. Je crois que les réalisatrices ont la possibilité et le besoin de créer d'autres perspectives. La présence de femmes créatives dans l'industrie de la pornographie va*

*de pair avec une exploration de la sexualité où les femmes n'ont pas à être dégradées ou à se sentir coupables.* » Avec plus d'une vingtaine de longs et courts métrages au compteur, Erika Lust est une des grandes figures de la « pornographie féministe », même si elle préfère se présenter comme une réalisatrice de « *films pour adultes* ». Sa consœur française Ovidie (*Le Baiser, Les Prédatrices*), 36 ans, également pionnière dans ce domaine mais aussi documentariste<sup>2</sup>, revendique le terme de pornographie depuis qu'elle a commencé à réaliser des films au début des années 2000. Mais elle reconnaît que cette étiquette est lourde à porter: « *Ce terme est tellement stigmatisé et stigmatisant que j'en paye le prix depuis des années. C'est ma croix. Même si j'ai toujours tenu à le revendiquer, je le regrette parfois, parce qu'un amalgame est fait entre mes films et ceux de l'industrie porno mainstream. Je me retrouve embarquée dans la même galère, alors que j'estime ne pas faire le même travail. Je comprends*

*donc que certaines de mes camarades féministes aient décidé de dire qu'elles font des 'films érotiques' ou des 'films explicites'.* »

### «Créer nos propres images»

La réalisatrice française Émilie Jouvét<sup>3</sup>, 40 ans, refuse en effet d'être cataloguée comme réalisatrice de films pornos et revendique dans ses œuvres un regard à la fois artistique, féministe et lesbien. Elle ne travaille d'ailleurs pas avec des actrices X, mais avec des amies, d'autres artistes ou encore avec des militantes féministes et de la communauté LGBT. « *Je pense qu'il est très important de créer nos propres images*, explique Émilie Jouvét. *Le contrôle de la sexualité des femmes est une tactique patriarcale très forte qui perpétue la domination des hommes, et ce contrôle passe aussi par la création d'images sexuelles faites uniquement par des hommes, pour des hommes.* » Par exemple, son long métrage *One Night Stand*, sorti en 2006, est l'un des tout premiers films français comportant

des scènes de sexe lesbien jouées par des actrices lesbiennes, contrairement aux films traditionnels qui présentent généralement des scènes surjouées entre femmes, destinées à un public hétérosexuel masculin. « *La parole des femmes et des lesbiennes, des trans, la représentation de leurs désirs, ainsi que tout un large panel de corps et de sexualités sont en permanence invisibilisés* », déplore la réalisatrice, dont les films célèbrent la diversité.

### « Message positif »

Même si elles se voient souvent reprocher de jouer le jeu de l'objectification et de la marchandisation du corps féminin, de nombreuses réalisatrices se reconnaissent dans cet adage de l'Américaine Annie Sprinkle, éminente précurseure du « porno féministe » : « *La réponse au mauvais porno, ce n'est pas la fin du porno, mais au contraire plus de porno.* » Existe-t-il une recette pour réaliser un bon « porno féministe » ?

## « J'essaye d'envoyer un message positif sur la sexualité en montrant le sexe d'une manière amusante et pleine de passion. »

« *J'essaye d'envoyer un message positif sur la sexualité en montrant le sexe d'une manière amusante et pleine de passion, comme une partie de la vie saine et naturelle que nous devrions célébrer* », affirme Erika Lust.

Ovidie répond en creux, en dressant la liste de ce qu'elle refuse catégoriquement de montrer à l'écran : « *Je filme très peu d'éjaculations ou de coïts interminables, ça ne m'intéresse pas et je trouve ça ennuyeux à l'image. Je fais en sorte que chaque scène soit différente, qu'elle ne soit pas basée sur la même chorégraphie. Pas de mise en scène de viol, pas de violence dans un contexte hétérosexuel d'un homme sur une femme, jamais d'allusion à l'inceste, pas d'actrices ayant l'air d'être mineures...* »

Avoir le contrôle de leurs œuvres importe également beaucoup aux réalisatrices que nous avons interrogées. Erika Lust a créé sa propre boîte de production à Barcelone, Lust Films. Ovidie peut compter depuis de longues années sur le soutien de la chaîne de télévision française Canal+, qui diffuse ses longs métrages. Émilie Jouvét coproduit parfois ses propres films et a déjà fait appel au crowdfunding. Toutefois, comme le fait remarquer la réalisatrice belge Sevara Irgacheva, auteure d'un mémoire<sup>4</sup> sur ce sujet, « *l'arrivée d'internet a favorisé l'essor de la pornographie féministe mais cela reste une démarche d'acheter un film d'Erika Lust ou de Courtney Trouble plutôt qu'un film de Marc Dorcel* » : la gratuité des contenus menace aussi l'existence de cette niche.

### Et les actrices ?

Ovidie porte un regard inquiet sur la paupérisation du secteur du porno en général, et notamment sur les conditions de travail des actrices : « *Même si ça se passe mieux chez moi qu'ailleurs, même si je fais toujours en sorte de laisser le choix aux actrices de ce qu'elles veulent faire devant la caméra, je sais que la majorité d'entre elles ne font pas ce métier pour de bonnes raisons. Je sais qu'elles vont en sortir complètement détruites et j'avoue que cela me pose un problème de conscience de continuer à travailler dans ce secteur.* » Son dernier documentaire, *Pornocratie*, dresse d'ailleurs un constat effarant. ▲



1. <http://erikalust.com>

2. Notamment : *À quoi rêvent les jeunes filles ?*, un documentaire Infrarouge-France2 (2014) sur la sexualité des jeunes femmes à l'heure de la banalisation de la pornographie, disponible sur Youtube, et *Pornocratie. Les nouvelles multinationales du sexe* (2017), à revoir sur [www.canalplus.fr](http://www.canalplus.fr)

3. [www.emiliejouvet.com](http://www.emiliejouvet.com)

4. « Regards féminins sur la pornographie », titre du mémoire défendu à l'INSAS.